Créations
pour tous
et partout

Direction
Gabrielle
Gonzalez

dossier de presse

COMPAGNIE DE TOUTES PIECES

Gabrielle Gonzalez

Ce(ux) qui manque(nt)

Conte réaliste
Théâtre
Création 2025



© Alain Scherer

Contact
COMPAGNIE DE TOUTES PIECES
Gabrielle Gonzalez
06 07 222 431
asso.detoutespieces@gmail.com

Ce(ux) qui manque(nt)

Création de Gabrielle Gonzalez
Œil extérieur Pascale Lajous
Texte de Gabrielle Gonzalez
Auteurices cité·e·s ou mentionné·e·s Nina Bouraoui, Jorge Luis Borges, Laura Alcoba, Tahar Ben Jelloun, Gabriella Zalapì, Victor Hugo, Santiago H. Amigorena, Gaël Faye, Andrée Chedid, Fatou Diome, Dany Laferrière et Mohamed Mbougar Sarr.
Interprète Gabrielle Gonzalez

Production Compagnie DE TOUTES PIECES
Coproduction Maison des francophonies Montpellier Via Domitia

Avec le soutien de Modulauto



© Alain Scherer

Tournée 2026

Samedi 24 janvier à 18h à la médiathèque de Restinclières (34)
Vendredi 6 mars à 19h à la médiathèque Montaigne (Frontignan - 34)
Samedi 28 novembre à 18h à la médiathèque de Lattes (34)

Tournée 2025

20 mars à 16h à l'Alliance française de Montpellier
24 mars à 10h 40 au collège Simone Veil de Montpellier
7 juin à 19h30 à la médiathèque de Sommières
9 juin à 18h à l'Alliance française de Montpellier
12 octobre à la médiathèque centrale de Montpellier Emile Zola

La pièce

Partie d'une idée simple, celle de croiser les mots de déracinés sur la scène, Gabrielle Gonzalez a travaillé sur le mot-valise manque.
Ce(ux) qui manque(nt) sont les personnes qui auraient pu faire le lien, nous soutenir, nous accompagner.
Ce sont aussi les réflexes que nous avons perdus ou que nous rejetons de peur d'être dévoilés, démasqués.
Ce sont les rêves, les réminiscences qui nous hantent.
C'est enfin le temps et la distance à parcourir pour se sentir légitime.

Pour l'écriture de la structure du texte, elle s'est principalement inspirée de deux romans étudiés pour la pièce : "La plus secrète mémoire des hommes" de Mohamed Mbougar Sarr et "L'enfant de sable" de Tahar Ben Jelloun.
L'enchâssement des histoires dans l'histoire est un exercice difficile qui peut donner la sensation d'un vertige. D'une chute dans un espace sans aspérité. Sans accroche. Alors pourquoi ne pas se laisser guider. Se laisser aller dans le sens de l'écriture. Le sens de l'histoire. Reprendre pied. Comprendre. Connaître. Abandonner un peu de ce que nous avons appris pour s'adapter à un nouvel environnement, une nouvelle époque.
Pour reprendre l'image du labyrinthe, comme le titre du roman dans le roman de Mohamed Mbougar Sarr, le chemin à suivre pour la recherche de son identité n'est certes pas un long fleuve tranquille mais gagne à être vécu.

Un déracinement peut advenir pour de multiples raisons : se protéger, se sauver, parfois de soi-même, souvent des autres. Il peut être également choisi pour une opportunité, ou pour suivre une personne, ... La guerre ou la pauvreté étant les causes extrêmes.
Dans ce conte réaliste, ces causes soulèvent de nombreuses questions qui resteront en suspens. Le public est invité à se faire sa propre opinion.

La scénographie épurée et l'éclairage très léger, ou naturel pour les représentations en plein air, mettent en lumière le texte et l'interprétation.

La temporalité et les va-et-vient entre les différentes histoires, mêlant conte réaliste et poésie, sont accessibles pour un public à partir de 12 ans.

Prologue

Pour comprendre le choix de ce sujet, il me semble essentiel de vous présenter en prologue mon propre **cheminement dans la quête de mon identité**.

Ayant grandi au sein d'un foyer à triple culture, j'ai eu l'impression d'être écartelée jusqu'à ce que je vive moi-même un déracinement.

L'urgence à assimiler la langue française pendant ma scolarité m'a semblé être une condition sine qua none pour « être » française, même si, de part ma mère, j'étais légitime.
Dans ma famille, le français était la belle langue, celle de la pléiade, l'espagnol celle de la racine, l'arabe celle du regret et l'anglais celle qui permettait de faire le tour du monde !

Les **langues ont donc été des fenêtres pour m'ouvrir à des mondes différents** et m'adapter à des logiques et des mentalités très éloignées les unes des autres. Cependant, je me sentais étrangère à toutes ces cultures, comme tenue à distance, derrière les carreaux.
Mon mal-être grandissait et je ne savais pas où était ma place. Je faisais ce qu'on me demandait mais sans que cela ait le moindre sens pour moi. J'ai alors pris la décision de **partir dans un pays de "déracinés". Pour savoir. Savoir si j'en faisais partie.** Je devais sauter le pas et ouvrir une porte cette fois-ci : celle de l'Argentine.

Dans ma valise, j'avais emporté une sélection d'une dizaine d'ouvrages en français pour garder le lien avec la langue. En effet, j'avais décidé de ne pas me "mêler" aux français.
Puis, manquant de lecture, j'ai commencé à échanger mes livres pour des grands romans latino-américains. C'est alors qu'un nouvel horizon s'est ouvert à moi : ces auteurs étaient littéralement tombés sous le charme de la langue française. Non pour le côté élitiste, comme c'était le cas dans ma famille, mais pour des choix de réflexion, pour la précision du traitement de l'introspection, pour la liberté de ton, ...

Leur amour pour cette langue m'a ramenée à elle, doucement, et j'ai lu différemment, écouté les mots, touché leur sens, senti leur émotion jusqu'à m'en tordre le ventre.
Finie la lecture quotidienne du dictionnaire avant de s'endormir, envolée la culpabilité de ne pas avoir lu les vingt tomes de la série des Rougon-Macquart, je pouvais « être » française librement, en étant moi-même, sans renier mes origines.

Cette histoire ressemble à s'y méprendre à de nombreux récits d'auteurices francophones. On retrouve l'importance de la lecture dans les textes de Mohamed Mbougar Sarr, Amin Maalouf ou de Gaël Faye. Le rejet ou la mise à distance de sa ou ses cultures dans ceux de Dany Laferrière ou Tahar Ben Jelloun. Le pénible combat des femmes pour se libérer du diktat du patriarcat avec les personnages créés par Nina Bouraoui, Fatou Diome ou Gabriella Zalapì. La recherche de ses origines et la fictionnalisation de son histoire dans les romans de Laura Alcoba ou Santiago H. Amigorena. Enfin, on est traversé par la beauté des nouvelles et poèmes d'Andrée Chedid, si réels, si poignants.

La langue française est un beau canapé sur lequel les auteurices nous confient leurs réflexions, leurs rêves et leurs maux. Alors, le temps de cette pièce, je me glisse dans la peau d'Elise Gomez qui mêlera sa voix à la leur pour raconter son histoire, sa quête. Ces mots seront un peu les siens. Un peu les leurs. Un peu les vôtres aussi...

Gabrielle Gonzalez

Gabrielle Gonzalez

Diplômée en Sciences Politiques, elle part en Argentine en 2004 et travaille pour plusieurs festivals latino-américains (le FIBA et Tintas Frescas en Argentine, Santiago a Mil au Chili, ainsi que le Festival Mundial de Circo au Brésil). Cette expérience lui permet de rencontrer de nombreux artistes et compagnies d'envergure, tels que Joël Pommerat, Royal de Luxe ou Marcial Di Fonzo Bo.

Ce tremplin lui ouvre les portes du paysage théâtral français : elle travaille dès 2006 avec les metteur·e·s en scène Jean-Marie Broucaret à Biarritz et Urszula Mikos à Paris.
De 2007 à 2009, elle devient assistante d'Yves Gourmelon et de Lydie Parisse au sein de la compagnie Théâtre au Présent, où elle collabore également avec les comédiens Pierre Barayre et Philippe Goudard.

Dès 2009, elle signe ses premières mises en scène en collaborant avec les comédien·ne·s Mariel Baus, Katarina Stalder, Charo Beltran et Gaëtan Guérin. Elle adapte alors des pièces d'auteurs latino-américains et d'autrices locales, comme Thérèse Bonnétat ou Anne Bourrel, avant de se lancer dans l'écriture de ses propres textes.

En 2016, elle choisit de se mettre à distance du milieu professionnel en se consacrant exclusivement à des formes participatives sur commande, montées au sein du quartier prioritaire des Prés d'Arènes dans le cadre de la Politique de la Ville. Après y avoir monté une dizaine de pièces avec les jeunes du quartier, la période de confinement de 2020 lui offre le temps d'une mûre réflexion. Son désir de remonter sur les planches la pousse alors à fonder sa propre structure pour développer son univers.

La compagnie DE TOUTES PIÈCES prend son essor en 2023. Après avoir renoué avec son réseau professionnel en travaillant aux côtés du Collectif d'arts du mime et du geste ainsi que des marionnettistes Renaud Herbin et Paulo Duarte, trois pièces voient le jour entre octobre 2024 et septembre 2026.
Fidèle à sa démarche artistique, la créatrice s'empare de sujets complexes et particulièrement sensibles pour démonter les idées reçues. Sous couvert de satire, elle invite le public à porter un regard neuf et décalé sur les travers de notre société.

Créations :

- **2025 :** *Ce(ux) qui manque(nt)* (déracinement et construction de l'identité) et *Rhapsodie Mexicaine* (altérité et ethnocentrisme occidental).
- **2026 :** *En-chaîne* (solutionnisme technologique et illusion du choix).
- **2027-2028 (En cours) :** *Bertin détectives* (condition féminine) et *Le voyage d'Octavia* (conte initiatique et réalisme magique).

Pascale Lajous

Depuis ses premiers pas sur scène au collège pour jouer des poèmes de Tahar Ben Jelloun, ses expériences scéniques ont définitivement scellé son intérêt pour le théâtre, cet art vivant qui la passionne.

Alors que, professionnellement, la communication et la rédaction pour la presse écrite sont son quotidien, elle garde un pied dans la création depuis les coulisses ou en participant sur scène à quelques spectacles.
Festen et *Sur l'autre rive* de Cyril Teste, *Ça ira (1) fin de Louis* de Joël Pommerat, *Léon Blum, une vie héroïque* de Philippe Collin & Charles Berling, en sont quelques exemples.

Voir les spectacles naître, s'écrire et vivre, avant de s'offrir au public, est devenu une passion.
Son intérêt à échanger avec les auteurs, les artistes, réside dans l'envie de traduire et de transmettre leur travail, pour distraire ou questionner le plus grand public possible, qu'il soit averti ou pas.
Son regard avisé guide et accompagne la création finement grâce à son œil aiguisé.

Bibliographie

Les auteurices cité·e·s :
Laura Alcoba "Les rives de la mer douce", 2023.
Gabriella Zalapì "Antonia, journal 1965 - 1966", 2019.
Victor Hugo “Lettre au capitaine Butler”, 1861.
Andrée Chedid “Poèmes pour un texte, épreuves du vivant”, 1983.
Extrait d’un article de Jorge Luis Borges dans El País,17/10/1985.
Mohamed Mbougar Sarr "La plus secrète mémoire des hommes", 2021.

Les auteurices mentionné·e·s :
Nina Bouraoui "Garçon manqué", 2000.
Tahar Ben Jelloun "L'enfant de sable", 1985.
Gaël Faye "Petit pays", 2016.
Santiago Amigorena "Le Premier Exil", 2021.
Fatou Diome "Le ventre de l´Atlantique", 2003.
Dany Laferrière "L'énigme du retour", 2009.

Les auteurices ou textes qui n'apparaissent plus dans la version finale mais dont les écrits ont contribués à la création :
Amin Maalouf "les identités meurtrières", 1998, et "Les Désorientés", 2012.
Santiago Amigorena "Le ghetto intérieur", 2019, et "Le premier amour", 2004.
Victor Dancette et Calvo "La bête est morte", 1944.
Alain Mabanckou "Le monde est mon langage", 2016.
Linda Lê "in Memoriam", 2007.
Miguel Bonnefoy "Héritage", 2020.
Albert Camus "L'étranger", 1942.

Ce(ux) qui manque(nt), conte réaliste.

Enfin arrivée dans le hall d'embarquement, Élise Gomez a quarante minutes avant de prendre son avion. Le grand retour est imminent et la nostalgie la gagne. Mais, alors qu'elle est perdue dans ses pensées, elle entend parler français. Et, comme aimantée, elle s'installe face à cette famille quelque peu bruyante.
Elle ne peut s'empêcher de se présenter. Cela fait deux ans qu'elle n'a pas parlé français, alors les mots sortent tout seuls. Elle se lance dans un long monologue.

Demain, le pays "allá" *là-bas* redeviendra à nouveau son "aquí" *ici*. Mais l'Argentine ne sera plus ce mystérieux pays que lui racontait sa grand-mère espagnole. Non, l'Argentine restera à jamais le pays où elle s'est trouvée.



© Alain Scherer